où René a grandi, exécuter par la pensée un travail tout contraire à celui que terminent à peine l'architecte, les maçons et les tapissiers. Trois choses y aident, dont pas un détail n'a bougé : ce parc lui-même, cet horizon et ce que le gardien du château appelle « la chambre de l'auteur ». Il est démesuré, le parc, et presque sans une allée ; des rangées d'arbres enclosent des étendues de prairies où l'herbe pousse et que des pommiers bas transforment en vergers naturels. Il est démesuré aussi, l'horizon, tout revêtu de forêts dont la cime indéterminée, — comme disait éloquemment l'écrivain des *Martyrs*, — ondoie jusqu'à l'extrême limite du paysage, tandis qu'au pied du château, un étang immobile stagne et frissonne. Elle est attendrissante et sombre, la petite chambre, meublée du bureau, du fauteuil, du crucifix et du lit du grand homme. Sur cette table, il travaillait aux pages passionnées de son livre posthume. Sur le bras du fauteuil, il s'accoudait dans les heures de son inguérissable ennui. Devant ce Christ, il songeait à l'abîme obscur, au redoutable au-delà de ces heures spleenétiques, — et sur ce lit de fer, garni de rideaux de calicot blanc, il a rendu son dernier soupir, dans l'attitude qu'un dessin au crayon, fait après sa mort et accroché au chevet du lit, nous a conservée. De ce visage tourmenté, dédaigneux et triste, la ligne seule est demeurée, émaciée par la mort, mais si fière encore et d'un superbe qui convient admirablement au noble éloquent, dont les périodes sonores éveillèrent un écho endormi dans toutes les âmes du siècle nouveau-né. Vous rappelez-vous les vers du poète des *Fleurs du Mal* :

> ..... Qu'en reste-t-il, c'est affreux, ô mon âme !
> Rien qu'un portrait très pâle, aux trois crayons,
> Qui lentement meurt dans la solitude,
> Et que le temps, injurieux vieillard,
> Chaque jour frotte avec son aile rude...

Si l'on ne rencontrait dans ces pèlerinages aux pays où ont vécu d'illustres artistes, que l'émotion pieuse d'une intimité plus étroite avec leur personne, certes, il vaudrait encore la peine de se détourner de sa route pour éprouver cette émotion et goûter cette intimité. Mais il y a mieux ici qu'un trait senti-